## Toit

Il pleut fort, pas de parapluie ni de bonnet. Où s'abriter ? On a besoin d'un toit au-dessus de la tête. À défaut de toit, on a besoin d'une couverture ou d'un carton pour se couvrir. Le toit n'offre pas que protection et refuge, il tient lieu de maison entière et d'intérieur[1]. À la maison on est chez soi. Le monde est dehors, je suis dedans. Sans toit au-dessus de la tête, il faut transporter son monde intérieur avec soi dans des sacs plastique. Mais dedans, on est à l'étroit, c'est toujours la même chose, aucune liberté de mouvement, pas d'air pour respirer. Allons donc en plein air ! Le froid et l'humidité nous poussent de nouveau à rechercher un toit et une couverture. Le toit est le couvre-chef de la maison. Il couvre ce qui est à l'intérieur. Même si on pose le toit en dernier, c'est par l'abri que tout commence[2], c'est le toit qui vient en premier, qui fonde la maison. Le monde est à l'envers. La maison est sens dessus dessous. Le toit fondamental est convexe et concave, bonnet et sac, couvre-chef et berceau. Il me berce et pourtant ne pèse pas beaucoup. Il est sans poids. Le ciel en est le fond. Un toit ne le recouvre plus. Avec un toit au-dessous de la tête on dort bien.

1. Vitruve, *De l'architecture*, livre II, trad. Louis Callebat, Paris, Les Belles Lettres, 1999 ; Filarete, *Libro architettonico*, dans Anna Maria et Liliana Grassi (éd.), *Trattato di architettura*, Milan, Il Polifilo cop., 1972, folio 5 ; Joseph Rykwert, *La Maison d'Adam au paradis*, trad. Lucienne Lotringer, Marseille, Parenthèses, 2017.
2. Johannes Eckhart, *L'Étincelle de l'âme, sermons I à XXX*, trad. Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière, Paris, Albin Michel, 1992 (sermon 2, *Intravit Jesus in quoddam castellum*).

## Aménité du quotidien

Le quotidien est un manteau d'hiver : se lever, se laver, s'habiller, manger, aller au travail, bruits, odeurs, assis, debout, marcher, se taire, lire, écouter, parler, remplir des formulaires, sortir, ouvrir la porte, la fermer, manger de nouveau, chercher des pièces dans son porte-monnaie, pensées en tête, rien ne fonctionne, colère, impatience, sonnerie de téléphone, appuyer sur les touches, combinaisons de lettres et de chiffres, attendre, rester assis, bavarder, air vicié. Pouvoir simplement sortir ! Bouger. Qu'y a-t-il à faire demain ? Le soir on s'écroule dans son lit.

Nous passons une grande partie de la vie, presque le tiers, au lit, nus ou légèrement couverts, enveloppés de couvertures dans l'obscurité. Allongés, nous attendons le sommeil, nous dormons, rêvons, nous nous réveillons et cherchons dans la nuit à transiter entre un monde qui est de ce côté-ci d'une vie solitaire ou en communauté et le détail du quotidien. Le lit en est le fondement : repos et rêve. C'est là-dessus que repose le quotidien. Mais il est déjà boutonné à ce fondement et montre une doublure chatoyante.

En manteau d'hiver je ne sens pas la vie. Elle passe à côté de moi. Le quotidien est gris, un jour comme les autres. La monotonie suscite le besoin de voyages, d'aventures, d'expériences vécues, de distractions et de changements. Mais avec les distractions, le quotidien se désertifie encore plus.

L'aménité [*die Anmut*] apparaît quand le cœur [*der Mut*], ce concept ancien pour sens, volonté et désir se renverse

et en allemand adopte même un autre genre grammatical, passe de désirant à désiré et change en même temps le désir en une gratitude pour la faveur de jouir de l'aménité, pour la joie de profiter de sa simple existence. L'aménité vient comme le sommeil. On ne veut pas la troubler, pas plus que le sommeil.

Grâce signifie gratitude car l'aménité est gratuite[3]. Elle n'attend rien, elle ne peut pas exiger d'attention sans perdre son charme. L'aménité s'épuise en absence d'intention et remplit de reconnaissance celui qui tombe sous son fugace rayonnement. Car la faveur qu'elle accorde est une clémence sans retour[4]. Il faut simplement que le lourd manteau ne soit pas entièrement boutonné. Les Grâces accompagnent Vénus[5]. En grec, la grâce a nom Charis et est apparentée à *khairo* (se réjouir). Sur *khairo* est formé le mot *khaire* : salve, salut à toi ! Ainsi l'aménité est-elle liée à une formule de salut et de remerciement. Salut et remerciement présupposent des rencontres, des réunions, des croisements. En ce sens, pour le monde moderne, la grande formule de salut et de remerciement de l'art moderne fut le montage, la coupe franche et le rude choc entre le monde moderne et le monde

3. Heinrich Dörrie, Herbert Dittmann, Otto Knoch, Alfred Schindler, *Gnade* [*Grâce*], dans *Reallexikon für Antike und Christentum XI* [*Encyclopédie de l'antiquité et du christianisme*], Stuttgart, Anton Hirsemann, 1981, p. 313–346 ; Gert Kleiner, *Anmut / Grazie* [*Aménité / grâce*], dans *Ästhetische Grundbegriffe* [*Concepts fondamentaux de l'esthétique*], Stuttgart, J. B. Metzler, 2000, vol. I, p. 193–208.
4. Karl Barth, *L'Épître aux Romains*, trad. Pierre Jundt, Genève, Labor et fides, 2016 ; Erik Peterson, *Der Brief an die Römer* [*L'Épître aux Romains*], Würzburg, Echter, 1997, p. 160 *sq.*
5. Karl Kerényi, *La Mythologie des Grecs, histoire des dieux et de l'humanité*, trad. Henriette de Roguin, Paris, Payot, 1952 ; Pindare, *Odes olympiques*, trad. Aimé Puech, Paris, Les Belles Lettres, 1922, ode 14 ; Pindare, *Odes pythiques,* trad. Aimé Puech, Paris, Les Belles Lettres, 1922, ode 9.

ancien. Les formules de salut et de remerciement font peut-être partie des très anciennes racines de l'art.

Salut et remerciement apaisent les possibles hostilités et compensent pour un temps l'écart entre fort et faible, abondance et besoin, entre désirer et accorder. Du connaître naît le reconnaître et de la reconnaissance naît même parfois l'amitié.

Les Grâces dansent des rondes et transmettent la beauté de la déesse qui est en leur centre. Elles aussi compensent un écart. Sans intermédiaire, la beauté serait discriminante. C'est pourquoi l'aménité est aussi pour Schiller une beauté du mouvement et une beauté mobile[6]. Fugace, on ne peut la saisir à partir de critères fixes tels que ceux d'intégrité, de mesure, de proportion. À la faveur de l'instant, sous le charme de la grâce, tout a un je-ne-sais-quoi, une certaine légèreté, ouverture et ambivalence : aménité et beauté[7].

Rêve et quotidien ne sont plus complètement séparés. Le manteau d'hiver a perdu sa pesanteur. Animé de mouvements presque baroques, et pourtant au repos, lui qui est un je-ne-sais-quoi aux multiples sens semble flotter sur le lit. Une courte visite, une rencontre surprenante. On n'accroche pas tout de suite le manteau à la penderie. Le quotidien déposé provisoirement sur le lit, fondement du repos et du rêve, est le moment favorable où, inopinément et par surprise, ainsi le sommeil, l'aménité peut venir à nous.

6. Friedrich Schiller, *De la grâce et de la dignité*, trad. Constance Chastenet, Paris, Hermann, 1998.
7. Vladimir Jankélévitch, *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien*, vol. 1 : *La Manière et l'occasion*, Paris, Seuil, 1980.